Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 89 (2017)

Heft: 3

Artikel: "Le risque, c'est que l'on arrête de réfléchir"

Autor: Cadosch, Stefan / Papazoglou, Liza

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-737619

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Le risque, c'est que l'on arrête de réfléchir»

Selon Stefan Cadosch, président de la société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA), les coopératives d'habitation construisent des modèles de logement du futur. Il nous parle des limites des labels de durabilité et du concept de durabilité intégrale dans la construction.

Stefan Cadosch (53 ans), architecte dipl. ETH/SIA, président SIA depuis novembre 2011. DR

Tout le monde parle de développement durable. La SIA en parle en termes «d'action essentielle en faveur d'un aménagement de l'environnement de qualité et durable». Que signifie pour vous construire de façon durable?

Il faut toujours rester conscient de ce que l'on fait. Du premier trait de plan à la pose de la dernière brique, il faut agir avec responsabilité et se demander sans cesse: quelles sont les conséquences de mes actes? Sont-ils soutenables pour les prochaines générations? Concrètement, cela veut dire d'utiliser des matériaux salubres, à longue durée de vie et avec une empreinte écologique faible. Il faut orienter toute la planification sur des réflexions long terme, même si construire n'est jamais durable à 100%: on détruit du paysage et il faut donc veiller à bien réfléchir cette destruction.

Alors à quoi servent les labels de durabilité?

Ce sont des fers de lance utiles pour que certains sujets soient pris en considération. Les labels servent à simplifier et rendent des problématiques compréhensibles. On peut s'en tenir à des données claires et quand on remplit les conditions énoncées, c'est déjà mieux que rien. Mais le risque des labels, c'est que l'on s'arrête de réfléchir, et que l'on passe ainsi à côté de solutions bien meilleures que celles induites par les labels. Les labels tels que le Standard construction durable suisse (SNBS) ou le Certificat pour les sites 2000 watts essaient de remédier aux défauts des labels courants en tentant d'évaluer aussi des facteurs tels que la qualité d'usage. C'est encourageant et la SIA suit attentivement cette évolution, mais il faudrait aller encore plus loin.

Dans la construction, une réflexion globale est indispensable. La créativité, par exemple, est trop souvent négligée dans le débat sur la durabilité, alors que l'esthétique est un facteur indispensable dans une perspective intégrale: l'esthétique est difficilement quantifiable, mais c'est l'une des qualités les plus durables d'un édifice. Tout le monde peut percevoir la qualité esthétique du Taj Mahal ou du panthéon de la Rome antique. On la sent: elle exerce une grande force, elle nous touche au travers des siècles. Voilà des constructions qui sont durables. Des immeubles au design médiocre ou banal tendent à disparaître avec le temps, même s'ils répondent aux besoins écologiques et sociaux d'une époque.

Pouvez-vous nous donner un exemple réussi de construction de logements contemporains?

Dans le domaine du logement, ce sont souvent des constructions qui n'ont l'air de rien, qui sont les meilleures. Celles qui ne prétendent pas être grandioses, mais qui se mettent entièrement au service des habitants. On en trouve des centaines d'exemples en Suisse. L'une des réalisations qui me plaît tout particulièrement est l'immeuble intergénérationnel de la Giesserei à Winterthour (voir habitation.ch > Archives > Habitation juin 2013, pp. 19-21: «Une utopie devient réalité à Winterthour»). Dans cet exemple, je ne pense pas seulement à l'architecture, je suis convaincu que nous avons là un modèle d'habitat du futur. Je pense que dans cinquante ans, deux tiers des gens vont habiter sur ce mode-là. Parce qu'il est bien pensé et judicieux. Et j'espère que d'ici là, les maisons de retraite telles que nous les connaissons auront disparu – car d'un point de vue social, elles représentent le modèle d'habitat le plus stupide que nous ayons jamais inventé.

Vous évoquez la mixité…

Oui, car il est important de ne pas encourager la ségrégation sociale, comme cela s'est par exemple passé en France, dans les banlieues et les faubourgs. On y a créé des conditions de vie tellement mauvaises que seuls celles et ceux qui n'avaient vraiment pas d'autre choix y ont emménagé… ce qui a conduit à la misère et à d'énormes problèmes sociaux. Or, il peut en aller tout autrement, comme le prouve par exemple le lotissement Zwicky de la coopérative d'habitation Kraftwerk1, qui a construit un modèle exemplaire de vivre ensemble sur un site a priori particulièrement défavorable.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement séduit dans cet exemple?

Le maître d'ouvrage a réussi le tour de force de construire du logement de haute qualité d'habitation et à implanter une mixité sociale très riche sur un site que la plupart des gens considéraient comme un non-lieu absolument épouvantable et invivable. Le designer créatif bien rémunéré peut y trouver son bonheur tout autant que le requérant d'asile le plus démuni. Il existe des immeubles capables de réunir les gens les plus divers tout comme les formes d'habitat les plus variées. Ceux qui le souhaitent s'intègrent à la communauté, mais on peut aussi vivre en retrait. Malgré une haute densité, les individus ont accès à une foule d'espaces libres. A quoi s'ajoutent encore des avantages pratiques: le quartier est bien desservi en transports publics, les gens habitent des logements bon marché, et ils dis-

posent de tout ce dont ils ont besoin sur place, tout en étant proches de la ville. En Suisse, nous avons la chance d'avoir un excellent modèle de logement grâce aux coopératives d'habitation, qui offrent des expériences de mixité sociale du genre – un modèle coopératif que le monde entier nous envie.

Existe-t-il une recette miracle pour réaliser de tels projets?

Les projets les plus passionnants qui ont émergé ces dernières années sont le fruit de débats participatifs et interdisciplinaires, impliquant des gens d'horizons très divers. Il faut des esprits dégourdis, pas forcément issus de la branche. Par exemple des gens qui président une coopérative d'habitation et qui souhaitent développer leur parc immobilier. Ces gens-là pensent parfois plus loin que les spécialistes et autres experts, et trouvent parfois des solutions parfaitement originales et peu ordinaires.

Je suis également persuadé que nous allons de nouveau nous satisfaire de logements plus petits à l'avenir, en misant sur la qualité d'habitation plus que sur la quantité d'espace. On peut agencer très bien un logement de 80 m² et très mal un de 180 m². On gaspille souvent de l'espace dans les grands appartements, avec pléthore de corridors. Les petits appartements sont facilement optimisables avec de bons flux organisationnels, de bonnes possibilités d'ameublement ou d'éclairage. Tout est question de créativité!

La SIA se tourne vers l'avenir avec son projet «La Suisse 2050 – Territoires et Ouvrages». De quoi s'agit-il?

Il s'agit du projet de la SIA le plus ambitieux de tous les temps. Nous avons constaté que tout le monde parlait de l'avenir, sans que personne n'en ait une représentation précise. Des objectifs mesurables ont bien été donnés avec la stratégie énergétique 2050. Mais ce qui manque, c'est une vision concrète. Comment faire évoluer la Suisse afin qu'il soit bon d'y vivre et d'y habiter? C'est là que nous intervenons: nous aimerions développer une image d'avenir positive, une vision du bien vivre et habiter qui invite au renouveau. Nous allons commencer par récolter des données et des scénarios d'évolution démographique, d'infrastructures, de paysage, de transports, etc. Pour cela, nous divisons la Suisse en une cinquantaine de régions que nous regroupons dans une grande mosaïque, que nous allons décortiquer avec une gamme variée de partenaires (EPF, Hautes Ecoles, associations, cantons, communes, etc.), en espérant qu'une vision globale et positive en ressorte, qui nous permette de répondre à des questions fondamentales et de nous orienter vers une Suisse où il fait bon vivre et habiter.

Propos recueillis par Liza Papazoglou, trad. PC

N'AVEZ-VOUS JAMAIS RÊVÉ D'UNE HYPOTHÈQUE À 0%?

Profitez des nombreux avantages en intégrant le réseau WIR. Les collaborateurs de notre agence de Lausanne sont à votre disposition par téléphone au 021 613 06 70 ou par e-mail lausanne@wir.ch

Plus d'informations et conditions sur www.wir.ch

WIR Communauté. Valeur ajoutée. Banque.